

Il était une fois deux enfants, une soeur et un frère. C'était des enfants très sages et très obéissants. Ils en étaient presque un peu fiers et ne se mêlaient pas beaucoup aux autres. Une veille de Noël, ils décidèrent de partir tout seuls fêter Noël au ciel, avec les anges et avec Jésus.

Ils se mirent en route de bon matin, car ils pensaient bien que le chemin serait assez long. Ils marchèrent et marchèrent à travers les paysages, en direction du soleil levant.

Bientôt, ils entendirent le grondement d'un torrent ; ils se trouvèrent bien vite au bord d'un profond ravin longé de vertigineuses falaises. Prudemment, ils s'approchèrent du bord. Comment faire pour traverser cet impressionnant ravin? En regardant alentour, ils aperçurent un pont rectiligne et étroit. Ce pont s'appelait "le pont du mensonge". Celui qui n'avait jamais menti de sa vie pouvait l'emprunter sans danger. Les deux enfants se regardèrent et dirent d'un commun accord: « Nous n'avons jamais menti de notre vie, allons-y.»

Un peu tremblants, ils s'y engagèrent, un pied devant l'autre, et encore un pied devant l'autre, et ainsi de suite, et ils gagnèrent le bord opposé.

Ils continuèrent ensuite leur route. Au bout d'un certain temps, ils entendirent de lointains rugissements. Malgré leur frayeur ils avancèrent. Les rugissements enflèrent, cela ressemblait bien à des rugissements de lions, mais ils ne purent rien voir, car le paysage était sauvage : des fourrés et des buissons épineux s'étendaient à perte de vue. Brusquement, ils virent deux lions bouger à travers les

branches. Ils s'arrêtèrent net. Que faire ? Rebrousser chemin ?

Mais voilà : c'étaient « les lions bagarreurs, les lions de la colère ». Celui qui ne s'était jamais bagarré ni mis en colère contre quiconque pouvait passer sans être attaqué. Les deux enfants se regardèrent et dirent d'un commun accord : « Nous ne nous battons jamais et ne faisons jamais de colère. Allons-y. » Le coeur battant, ils avancèrent lentement et passèrent indemnes entre les deux lions qui eux ne bougèrent pas.

Encore un peu plus fatigués ils continuèrent leur route. L'après-midi avançait. Le soleil avait passé le zénith depuis longtemps. Combien de temps encore jusqu'au ciel ? En sortant enfin des fourrés, le sentier semblait s'orienter vers un replat parsemé de bouleaux. Les enfants espérèrent pouvoir se reposer un peu sous leurs fins branchages. Mais en s'approchant, que découvrirent-ils ? Un marécage, des trous gluants d'eau noire entre des îlots de boue flottante... Plus aucune trace de sentier. Impossible de s'y hasarder.

Mais voilà : ce marécage s'appelait « le passage de l'obéissance ». Celui qui n'avait jamais désobéi à ses parents ni à quiconque, pouvait s'y risquer. Les deux enfants se regardèrent et dirent d'un commun accord : « Nous n'avons jamais désobéi, nous pouvons poser nos pieds sur le marécage, allons-y. » Et ils passèrent sains et saufs.

Lorsqu'ils arrivèrent de l'autre côté, le soleil baissait déjà et l'horizon commençait à se mettre au rose, mais le sentier, lui, continuait et semblait enfin monter. « Dépêchons-nous

de grimper » se dirent-ils, « il ne s'agit pas d'arriver en retard. »

Ils avancèrent en hâtant le pas et, à la tombée de la nuit, un peu essoufflés, ils se trouvèrent devant l'immense portail du ciel. Un silence absolu régnait. Les enfants s'étaient attendus à entendre de la musique, des répétitions de chants de Noël, à voir une couronne de bienvenue sur le pas de la porte, à être illuminé de lumières...

Mais non, rien de tout cela...

Alors timidement, ils frappèrent au portail. Rien ne bougeait. Ils frappèrent plus fort, et encore plus fort. Enfin, ils entendirent de lourds pas, un peu traînants, s'approcher de l'intérieur. Et le portail s'ouvrit un peu grinçant, l'espace d'une fente. La tête barbue de Saint Pierre apparut et il dévisagea les enfants d'un air étonné :

« Que voulez-vous, les petits ? »

« On est venu pour fêter Noël au ciel » dirent-ils avec une certaine assurance.

« Ah ! » dit-il en se lissant la barbe.

« Mais voyons, le soir de Noël tout le ciel, Jésus et tous les anges descendent sur la terre. Il n'y a personne ici. Ils sont tous descendus pour fêter Noël avec les hommes, avec tous les hommes, toutes les femmes, tous les enfants, filles et garçons, sages ou méchants. Ici le ciel est vide. »

Et il referma la porte.

D. Casalis